



LE BONHOMME NOEL A PARIS

C'est nuit. Sous la bise qui cingle,
Le passant rentre, enchifrené,
En hâte, et croit qu'un cent d'épingles
A pris pour pelote son nez !

Sur chaque maison bien fermée
Geint la girouette d'étain.
La grosse bûche consumée
Croule en cendres dans l'âtre éteint.

A l'abri d'ombreuses courtines,
Dans les délices du sommeil
Plongent les têtes enfantines
Qui s'endorment à leur réveil :

Car c'est le moment de l'année
Où, colporteur mystérieux,
Noël met dans les cheminées
La joie et des mains et des yeux.

Il fait, bonhomme à barbe blanche,
Sa ronde nocturne, et son dos,
Autant que de vieillesse, penche
Au poids d'innombrables cadeaux :

Soldats de plomb, polichinelles
En cotte verte, grands poupons
Parlant et bougeant les prunelles,
Sabres dorés, sacs de bonbons,

Guignols, chefs-d'œuvre d'industrie,
Maisonnette avec sapins
Minuscules, et bergeries
Pleines de moutons en bois peint !...

Ainsi s'avance à pas d'ouate,
Sur les tuiles que l'hiver fend,
Le vieil homme chargé de boîtes
Dont rêvent les petits enfants.

MARC LEGRAND.

LE FIDELE MARI

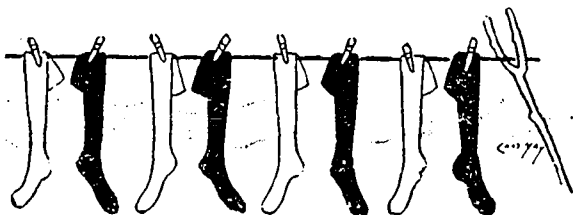
LÉGENDE DE NOEL

Dans le temps du bon empereur Charles, vivait, proche de l'église de Saint-Etienne-le martyr, un forgeron, forgeron d'armures, que les seigneurs et abbés du pays tenaient en haute estime. Les premiers, parce que maître Jehan Le Fort n'avait pas son pareil dans le beau pays des Gaules pour fabriquer, damasquer et polir un bouclier ou armure et qu'il donnait à ses ouvrages une telle trempe que, même les épées sarazines, forgées pourtant aux feux infernaux, ne pouvaient les entamer ni seulement les rayer un petit. Et les moines ne prisait pas moins sa haute vertu, son amour de Dieu et du prochain, son observance des commandements de Notre Seigneur et son respect pour Notre-Dame la Vierge.

Notez que si les bons l'aimaient, les méchants le craignaient d'autant, car il était un fier homme, plus fort que son fer n'était dur, capable de terrasser même le Juge Samson et avec lui tous les Philistins, coupeurs de routes et autres mauvais garçons, qui, d'aventure auraient rodé autour de son logis.

Sur sa renommée, le grand empereur l'avait fait venir en sa cour d'Aix-la-Chapelle, et, pour montrer à tous ses seigneurs en combien

BLANC ET NOIR



Ce que chacun de nos jeunes lecteurs devra se procurer à bref délai.

grande estime il tenait les bons artisans, il avait anobli et fait baron maître Jehan, ne dédaignant point de l'avoir en son conseil, tant il prisait sa sagesse et sa vertu.

Lorsqu'il eut trente et cinq ans d'âge, maître Jehan Le Fort se prit d'amour pour une noble demoiselle, d'une bonne maison de Flandres, laquelle était pauvre de biens terrestres, mais riche de tous dons précieux de l'âme et du corps, plus même que notre mère Eve avant son péché. Sa grande beauté ayant touché le fier cœur de notre homme, il l'obtint sans peine de son suzerain et de son père ; car l'amitié des grands et de l'empereur en remplissant son escarcelle, avait en outre, fait de lui un très haut personnage de la Cour.

Il mena donc sa gente femme en un beau logis qu'il avait fait construire tout exprès, en un lieu de délices, proche le fleuve du Rhin. Là, l'amour des époux s'augmentant sans cesse, il advint que maître Jehan en oublia les devoirs dus au Créateur, tant il ne songeait à la douce créature qui était la sienne.

Peut-être Dieu voulut-il le rappeler à ses devoirs pour l'exemple d'un chacun, peut-être pensa-t-il éprouver de l'homme qui était sa maîtresse œuvre ; toujours est-il qu'au milieu de cette liesse vinrent les épreuves.

De nos époux naquit un fils, beau comme la mère, dru et fort comme le père, que tous deux couvaient des yeux sans cesse et mangeaient de caresses et de baisers. Pour ne le jamais quitter, non plus que sa bonne femme, maître Jehan renonça à tout travail et ne rendit plus que petitement ses devoirs à Dieu, de qui pourtant il tenait tout son bonheur et sa joie.

Un soir que, tous les trois, ils naviguaient à leur plaisir sur la rivière, le petit, qui avait déjà trois ans d'âge et était vif et ardent, tomba dans l'eau au cours de ses ébats et fut à grand peine retiré demi-mort par son père.

Depuis cette heure, il devint mièvre et mélancolique, toussottant comme un vieil homme, puis doucement trépassa le jour de Pâques, dans les bras de ses parents, sans que médecins et apothicaires de tous pays, requis par maître Jehan, puissent lui porter remède.

Depuis le rapt de son cher petit, la mère ne voulut nulle consolation, passant ses jours et ses nuits à pleurer et gémir, tant que, prise du même mal, elle sentit le froid de la mort lui venir à la gorge. Ce dont elle se fût montrée bien heureuse, sans la vue de son cher homme, qui, maintenant, priait Dieu de lui laisser ou de les prendre tous deux en une fois, battant sa poitrine comme enclume et déchirant sa chair. Bientôt la bonne dame n'est plus qu'un souffle et, baisant une dernière fois celui qu'elle allait quitter, lui recommandant la patience, la résignation en la volonté suprême et l'espoir que, tôt, ils seraient tous trois réunis dans le Paradis pour l'éternité. Car, sagement, elle pensait qu'ayant fait leur Purgatoire en cette terre, ils seraient dans leur monde.

Quand sa femme fut morte, maître Jehan l'habilla de sa belle robe de mariée, la mit dans un coffre de bois précieux et la plaça avec son petit dans un même tombeau, pensant qu'il leur serait doux de se trouver ensemble.

Alors, il répandit tous ses grands biens à des bonnes œuvres, secourant les miséreux, armant des hommes d'armes pour combattre les Sarazins en Espagne et en Terre Sainte. Il se retira dans la montagne, dans une grotte, où il vivait dans les larmes de ses péchés et de ses regrets, louant et bénissant le Seigneur, comme fit jadis en pareille occurrence le prophète Job, priant seulement Dieu de vouloir tôt le rappeler à lui, dans sa grande miséricorde.

Ayant passé deux ans de la sorte, il sentit que sa douleur croissait sans cesse et craignant de ne pas être assez fort pour ne pas accuser son

Seigneur Dieu de cruauté, il se rendit pieds nus à la chapelle de la Vierge Noire, pour la prier de demander à Dieu d'user de grande miséricorde envers le pêcheur qui avait tant souffert, de faire un miracle, pour la glorification de son nom et de le réunir dans le ciel, pour toujours, à ceux qui n'étaient plus, ou bien de lui rendre au moins sa douce femme.

La Bonne Vierge en entendant les prières de ce malheureux, sentit son cœur se fondre et se remémora toutes les douleurs qu'elle avait endurées, lors de la mort de son cher Fils et les joies de sa résurrection.

Se tournant vers son doux Jésus, qui, dans sa gloire, siégeait à la droite du Père, Elle le regarda doucement, d'un œil de tendresse,



BEAUTÉS DU TÉLÉPHONE



La petite Clara. — Hallo ! Hallo ! Est-ce que c'est le ciel ? Je voudrais parler à monsieur Noël ?